

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



VOL. IX, No 6

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 16 Mars 1901.

Excelsior !

Vivier cyclopéen fourmillant de baleines,
Réservoir où sans bruit puisent les océans,
IncurSION du pôle en nos fertiles plaines,
Port de mer attendant mille vaisseaux géants;

Dans son bassin qui plonge au cœur de l'A-
[mérique,
Sous le berceau que fait la moitié du ciel bleu,
La mer d'Hudson toujours, paresseuse Balti-
[que,
Dort, les pieds allongés vers le tropique en
[feu.

Reine d'un avenir qui vient à pas rapides,
Et dont on voit déjà poindre quelques reflets,
Elle a dans son trésor des richesses splendides,
Tribut du sol, des flots, des monts et des forêts.

Le Nord, avec amour, lui tresse un diadème
Des constellations qui gouvernent l'azur,
Et son front merveilleux, au sein de la nuit
[même,
A les rayonnements du midi le plus pur.

Elle sommeille donc, mais son sommeil s'a-
[chève.
Au genre humain tantôt l'espace manquera :
Vers le pôle il ira... pour y vivre, et ce rêve,
La science, je crois, le réalisera.

Alors, la mer d'Hudson, se levant radieuse
Sous les astres amis saluant son réveil,
Dans l'histoire écrira sa page glorieuse,
Et la croix jettera tout son éclat vermeil.

Dieu n'aura pas en vain, quand il fonda la
[terre,
Vers le sud refoulant les flots silencieux,
Autour du pôle nord, centre plein de mystère,
Placé des continents le groupe harmonieux.

II

Le futur conquérant des plages boréales,
Ivre pendant six mois de soleil et de fleurs,
Importer, l'hiver, des zones tropicales,
Des torrents de lumière et de douces chaleurs.

Vrai roi des éléments, dans sa maison gentille
Il fera la saison qu'il voudra bien avoir,
Et, selon les besoins de sa large famille,
Il aura le midi, le matin, ou le soir.

À son gré déployant ou repliant leurs ailes,
Jour et nuit assidus à lui faire la cour,
La vapeur et l'éther, ces messagers fidèles,
De ce qui fut l'exil feront un doux séjour.

Pour du bois, du papier, de l'huile, des four-
[rures,
De la houille, du fer, des diamants, de l'or :
Il recevra du pain, du vin... des confitures,
Du coton, de la soie, et de la pourpre encor.

Plus heureux qu'autrefois, riche, et, pour ainsi
[dire,
Emportant avec lui tout ce qu'il a quitté,
Il ira sûrement vers le but qui l'attire,
Fondant, à chaque étape, un peuple, une cité.

Il marchera joyeux de merveille en merveille
Sous l'éclat plus charmant des constellations,
Et, dans l'enivrement d'une ardeur sans pa-
[reille,
Sentant monter toujours ses admirations.

Je vois se commencer le solennel voyage
Dont la première étape est si proche de nous;
De notre mer d'Hudson je vois l'heureux ri-
[vage
Devenir des humains le vaste rendez-vous.

III

Français du Canada, vers la contrée immense
Où tant de nations bientôt vont accourir,
En avant ! pour le Christ et la Nouvelle-
[France,
Et que nul avant nous n'y puisse parvenir.

Pour établir enfin notre suprématie
Sur les peuples divers qui furent nos rivaux,
D'Amérique soyons la France et la Russie,
Fondons le Pétersbourg des horizons nou-
[veaux.

Avec l'instinct puissant d'un grand et noble
[rôle
Ayant âme d'apôtre et poitrine d'airain,
Nous sommes vraiment faits pour conquérir
[le pôle,
Et vers ce but aussi mener le genre humain.

Allons donner la vie aux solitudes mornes
Où l'homme jusqu'ici se croyait étranger !
Du globe méconnu rétablissons les bornes,
Et que partout enfin l'homme sache habiter.

A la race d'Adam penchant vers la vieillesse
Et d'un mortel ennui se sentant envahir,
Sous des cieux tout nouveaux redonnons la
[jeunesse
Avec l'espoir encor d'un brillant avenir.

Aux échos des déserts et de la mer profonde
Jétant l'Excelsior qu'applaudit l'Éternel,
Courons planter la croix sur la cime du monde,

Et sous l'astre polaire élever un autel !

O colossal dessein ! rêve trois fois sublime !
Brûlant désir qui met des larmes dans les
[yeux !

Autour de l'adorable et si douce victime
Allons, quelque matin, faire tourner les cieux.

DERFLA.

Ordinations

Au sous-diaconat, samedi, le 2 mars,
MM. Frs.-Elz. Tremblay et Art. Ver-
rault.

Au diaconat, dimanche, le 3 mars
MM. Lionel Lemieux, Jos. Allard, A.
Simard, Frs.-Elz. Tremblay et Art.
Verrault. Ce même jour ont été tonsu-
rés MM. Horace Lindsay et Jos. Gau-
thier.

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE FEVRIER

Philosophie senior.—1er, M. O. Boulianne ;
2e, M. T. Duperré.

Philosophie junior.—1er, M. L. Boily ; 2e,
M. T. Lamarre.

Rhetorique.—1er, M. E. Lindsay ; 2e, M.
F. Delisle.

Belles-Lettres.—1er, M. J. Lapointe ; 2e,
M. M. Beaulieu.

Versification.—1er, M. L.-J. Lévesque ; 2e,
M. G. Tremblay.

Humanités.—1er, M. S. Bourgoing ; 2e, M.
A. Claveau.

Classe d'Affaires.—1er, M. E. Maltais ; 2e,
M. A. Lamarre.

Quatrième.—1er, M. H. Tremblay ; 2e, M.
A. Laberge.

Troisième.—1er, M. M. Hudon ; 2e, M. A.
Guillemette.

Seconde.—1er, M. L. Delisle ; 2e, M. E.
Boivin.

Première.—1er, M. A. Desbiens ; 2e, M. A.
Guimont.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 16 Mars 1901.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Depuis que nous avons écrit notre article, *La réforme scolaire*, où nous exprimions la crainte que l'on ne tentât de faire passer quelque loi radicale sur l'éducation, les événements ont prouvé que nous n'avions pas tort. Deux projets de loi sont venus devant la Chambre demandant, l'un, l'abolition facultative de la rétribution mensuelle par les commissions scolaires, l'autre, l'instruction compulsive. Heureusement l'honorable M. Turgeon, secrétaire provincial, et l'honorable M. Flynn, chef de l'Opposition, en ont fait bonne justice, et une majorité énorme a écrasé pour longtemps ces deux mesures émanées du code de la libre pensée. Voilà de la part de nos représentants une attitude noble, digne et catholique. Il y a encore des juges à Berlin.

Reste à prendre des moyens pratiques pour améliorer le fonctionnement de notre système d'éducation. Si nous avons voix au chapitre, nous recommanderions deux choses : 1° l'abandon de la gratuité des livres—ou plutôt du *Premier livre*, car nous espérons bien que ce premier n'aura jamais de second—; 2° le montant, consacré à l'achat de ce livre inutile, augmenté d'une certaine somme variant chaque année suivant les circonstances, serait remis au Conseil de l'Instruction publique, partie pour être distribué non seulement

aux institutrices et instituteurs les plus méritants, mais encore aux autres que des municipalités trop pauvres ne rétribuent pas suffisamment, et partie pour fonder même au besoin des bibliothèques, où les enfants pauvres emprunteraient, pour un temps déterminé, les livres en usage dans les écoles. Dans plusieurs de nos séminaires, il y a de ces sortes de bibliothèques qui fonctionnent à merveille et rendent de grands services aux élèves pauvres. Le Conseil de l'Instruction publique, par le moyen de MM. les curés et de MM. les inspecteurs scolaires, pourrait parfaitement se renseigner sur les arrondissements qui solliciteraient des faveurs, et n'accorder d'argent que là où il y a réellement besoin.

De cette façon, il nous semble que l'argent destiné à promouvoir l'instruction publique serait bien employé.

LIVIUS.

Dialogue des morts

La reine et le général

LA REINE.—Si je ne me trompe, ô ombre, j'aperçois en vous un militaire ; vos insignes et vos cicatrices me le dénoncent. J'en suis fort aise, car j'ai toujours aimé les hommes et les choses de la guerre ; j'ai même voulu que mes obsèques se fissent en grand appareil guerrier, et mon corps a été traîné sur un affût de canon.

LE GÉNÉRAL.—Il est vrai, ombre auguste, je suis général. Avant de descendre dans cet empire des morts, j'ai commandé au peuple le plus petit et le plus brave de la terre, dans une lutte où il défendait son existence contre les entreprises du plus puissant empire du monde. Je suis mort avant d'avoir vu son triomphe. J'eusse aimé tomber frappé d'une balle ennemie sur le champ de bataille, mais Dieu ne l'a pas permis ; il m'a du moins pris à mon poste, et je n'ai pas failli à l'honneur. Il n'avait d'ailleurs pas besoin de moi, et vingt de mes braves compatriotes pouvaient me remplacer. Je ne doute pas qu'ils ne soient parvenus, avec l'aide du Tout-Puissant, à sauver leur liberté, plus chère que leur vie, en refoulant leur injuste agresseur. Car, lorsque je les quittai, nous avions vaincu dans cent combats de géants, et nous avions Dieu pour nous.

LA REINE.—Je vois que j'ai l'honneur de m'adresser au général Joubert en personne, à l'ancien chef de ces rebelles que ma nation combat, car j'ai été reine là-haut de ce puissant empire dont vous parliez tout à l'heure. Pendant soixante ans j'ai gouverné le peuple le plus fort et le plus sage de l'uni-

vers. J'étais adorée de mes quatre cent millions de sujets. Ce sont des choses que vous n'ignorez pas, général.

LE GÉNÉRAL.—En effet, la renommée de l'illustre Victoria mère était depuis longtemps parvenue jusqu'en Afrique. Et je me tiens très honoré de sa rencontre au séjour des ombres. Je sais l'amour et la vénération de ses sujets pour elle. Je connais aussi les antiques traditions de sagesse de son peuple. Quant à la supériorité de ce dernier en force et en prestige militaire, je ne le tairai pas à Votre Majesté, les événements de la campagne sud-africaine ne sont pas faits pour m'en convaincre fortement.

LA REINE.—Pardon, général, la face des choses est bien changée depuis douze mois. La guerre a pris une tout autre tournure que dans les débuts, où nous n'étions pas prêts et où il nous fallut lutter contre une invasion à laquelle nous ne nous attendions pas. Le maréchal Roberts a relevé l'éclat de nos armes, un moment terni par la maladresse de quelques officiers subalternes. En un clin d'œil, il a eu cerné votre principale armée, amené son chef à discrétion, forcé les portes de vos deux capitales et dispersé en tous sens vos dernières bandes. Ce fut l'affaire de trois mois. Depuis ce temps, les plus acharnés Boers continuent, il est vrai, une lutte insensée de guérillas. Mais cela n'a point de conséquence. Un certain Dewet surtout fait des siennes, en coupant les communications, capturant des convois, causant divers dégâts, mais son principal soin est d'éviter tout contact avec l'ennemi. On ne sait pas au juste où il est, mais toutes nos colonnes sont à sa poursuite, et l'on n'attend que le moment qu'il sera pris pour terminer la guerre. D'ici là elle est virtuellement finie, le pays est annexé, et l'on va le réorganiser sur de nouvelles bases. Ces malheureuses républiques, fermées jusqu'ici au progrès et à la civilisation, vont enfin jouir d'un gouvernement vraiment libéral et des bienfaits de la domination anglaise. Depuis si longtemps livrées à l'oppression et au fanatisme, elle ne tarderont pas à apprécier, comme le Canada, les Indes, l'Australie, la douceur du joug britannique, à l'ombre duquel elles vont prospérer et fleurir. En échange des superbes bijoux dont elles viennent enrichir la couronne de mon fils Edouard, elles goûteront tous les fruits de l'abondance et de la paix.

LE GÉNÉRAL.—Ce tableau est séduisant, sans doute, mais, si ce n'est pas offenser Votre Majesté, il me semble bien un peu fantaisiste. On ne civilise pas les gens à toute force et à la pointe de la baïonnette. Le procédé est pour le moins étrange, peu civilisateur en vérité, et surtout peu engageant. Quelle est cette civilisation qui promène le fer et le feu au milieu de populations paisibles et qui ne demande qu'un coin de terre pour vivre ? Et un coin de terre qui est à elles, qu'elles ont reçu de leurs ancêtres qui l'avaient conquis sur le désert et la barbarie, qu'elles ont fécondé de leurs sueurs et de leur sang, où elles font ré-

gner, avec le respect des lois, la religion, la justice, l'aisance et la sécurité ? Je demande où est la vraie civilisation, chez ceux qui conservent et défendent au prix de leur vie ce patrimoine sacré, ou chez ceux qui viennent le leur enlever brutalement ? la civilisation est aussi dans l'observation des lois de la guerre, même quand cette guerre est injuste. Or, au témoignage du monde entier et même de nos ennemis, nous, barbares d'Afrique, nous les avons observées, ces lois, mieux que les Européens civilisés. On nous a même fait reproche de pousser trop loin la loyauté et l'humanité. Que vient on donc nous parler de civilisation ?

Non, auguste reine, ce n'est pas cela. Le peuple anglais et sa souveraine ont été étrangement abusés. On leur a fait croire qu'il s'agissait de réparer de prétendus injustices, de répandre au loin les bienfaits de la société moderne, lorsqu'au fond il n'était question que de satisfaire les appétits effrénés de capitalistes sans entrailles. Et l'Angleterre, qu'on disait noble, n'a pas craint d'égorger un peuple pour avoir son or.

Cependant je ne perds pas toute espérance. Ce que Votre Majesté m'a dit de l'activité du général Dewet me laisse voir que les hostilités ne sont pas si près de toucher à leur fin. Sa tactique me paraît ressembler fort à celle que nous avons toujours suivie. Cette guerre de *guérillas* comme vous l'appellez, fut de tout temps notre guerre à nous. C'est celle qui nous a fait triompher des tribus indigènes, en maintes circonstances des armées de la Grande-Bretagne, et qui, si le peuple boer n'a pas mérité la colère de Dieu, lui donnera encore, j'en ai la ferme confiance, finalement la victoire. Il n'a pas le nombre et ses ennemis sont innombrables, mais le nombre n'est rien pour le Dieu qui fit triompher Gédéon des Madianites, Samson des Philistins et Saül des Amalécites. David aussi étendit Goliath à ses pieds. De nouveau le pasteur renversera le géant. Car, est-il écrit, *Dieu sauvera le peuple qui est humble, et humiliera les yeux des superbes.* Je sais une chose, c'est que mes braves burghers, comme autrefois les enfants d'Israël, mourront jusqu'au dernier plutôt que de subir le joug étranger, et que Dieu n'abandonne pas le peuple, si petit soit-il, qui veut mourir pour ses foyers et ses autels.

LA REINE.—Vous vous faites illusion, général. Les Boers ont bien perdu de leur constance. Le plus grand nombre, fatigués de la lutte et maudissant le sort qui leur était fait par quelques chefs fanatiques, se sont rendus à nos généraux. Dès longtemps on n'entend plus parler de votre successeur, le généralissime Botha, qui bientôt, on l'assure, comme le fameux Cronje, va capituler avec toute son armée. Votre président Krüger lui-même a fui, et parcourt maintenant l'Europe, implorant sa pitié et recueillant des fleurs. Réponse ironique et éloquentes qui fait voir de quel côté est la justice et pour quelle cause perdue combat le reste de vos troupes encore

en armes, misérables bandes que les armées de mon fils auront tout à l'heure enveloppées dans leurs filets.

LE GÉNÉRAL.—Je n'ai jamais attendu aucun secours efficace de l'Europe. Il n'y a plus là qu'égoïsme et lâcheté. Mais l'on ne doit pas conclure de l'indifférence des gouvernements que notre cause est désespérée, encore moins qu'elle soit injuste. Dès le commencement nous n'avons compté que sur nous-mêmes. Nous avons prévu tout ce qui est arrivé ; que la guerre serait très longue, qu'elle ne se poursuivrait pas sans alternatives de succès et de revers, que nous pourrions même être écrasés momentanément, que notre pays serait couvert de ruines, nos enfants et nos femmes entraînés en captivité. Mais, mettant la liberté au-dessus de tout et tenant un juste compte de l'héroïsme des nôtres, forts surtout de la protection d'en haut et de l'appui moral de tous les peuples, nous avons passé le Rubicon. Nous savions aussi que les apparences seraient contre nous, que, n'étant pas maîtres des lignes télégraphiques, nous pourrions très difficilement faire entendre nos réclamations, que la situation militaire serait souvent faussée, que nos victoires seraient changées en défaites, que le monde n'apprendrait guère que les éclatants faits d'armes des Anglais. Il en a été ainsi de mon vivant ; il n'y a pas de raison pour qu'il en soit plus de même. Et c'est ce qui me rassure sur l'état actuel des choses en Afrique. Si j'osais, très illustre reine, je déclarerais sans feinte à Votre Majesté que je ne puis m'empêcher d'ajouter peu de foi à ce découragement de nos chefs et à cette reddition en masse de nos hommes. Quant aux filets, je regrette de le dire, les soldats de Votre Majesté ont démontré amplement qu'ils étaient beaucoup plus aptes à s'y laisser prendre qu'à y capter leurs ennemis.

Mais, noble reine, n'est-il pas vrai que cette guerre affreuse vous a péniblement affectée, et ne puis-je penser, dans l'intérêt de votre gloire, que vous vous y êtes opposée ?

LA REINE.—Certes, j'ai gémi sur l'effusion du sang et sur le deuil des familles. Mais l'intérêt supérieur de l'Angleterre et de l'humanité ne m'ont pas permis de désapprouver la conduite de mes ministres. Sans compter que nous fûmes provoqués par les événements, il est visiblement dans les destinées du peuple anglais d'étendre son empire jusqu'aux bornes du monde et de frayer la voie au progrès et à la connaissance du vrai Dieu. La pensée de cette mission providentielle a toujours dissipé mes chagrins et mes doutes, et, loin que la guerre ait abrégé mes jours, comme on a pu le croire, j'ai conservé jusqu'à la fin la plus grande sérénité.

LE GÉNÉRAL.—Et cependant l'histoire dira que le règne de la grande Victoria s'est clos, qu'elle l'ait voulu ou non, dans le sang et le brigandage. Qu'il eût été plus glorieux pour elle de descendre du trône à l'annonce de cette entreprise funeste, pour ne pas terminer la fin d'un règne si long et si ma-

gnifique ! Car si c'est du prosélytisme que fait l'Angleterre, il ressemble beaucoup plus à celui de Mahomet qu'à celui de Jésus-Christ. Et s'il est permis de porter la foi aux peuplades infidèles, c'est un crime abominable de colorer de zèle évangélique le vol d'un pays et la ruine d'une nation civilisée. Il est une justice sur la terre comme au ciel, et les nations la ressentent. C'est cette justice en qui j'espère le salut de mes frères et le châtiement de l'impie. *Quoniam justus Dominus et justitias dilexit.*

ABNER.

LA SAINT-THOMAS D'AQUIN

Séance du 7 mars 1901

Les morts vont vite dans l'oubli des vivants. Le proverbe n'est que trop vrai, hélas ! Il est bon d'en reculer l'accomplissement aussi loin que possible. Aussi, voyons-nous, tous les jours, l'ami, le frère incliner une dernière fois leurs sanglots vers le front refroidi d'où les larmes et la vie sont pour jamais absentes... comme en un suprême défi de l'amour à la mort implacable. C'est là, bien au fond, dans le cœur, que l'on veut retenir les dernières leçons d'une bouche qui ne parle plus, le dernier rayon qu'à travers ses larmes on a cru voir reluire sous des paupières éteintes. La mémoire du cœur n'est-elle pas la moins exposée aux aplanissements de l'oubli ?

Un instant, le monde s'arrête au seuil d'une tombe : le XIX^e siècle n'est plus ; et la mémoire du "grand mort" remplit nos pensées et... nos cœurs. La pensée, passe ; mais le cœur ? Le souvenir d'un siècle, discutable à tant d'égards, peut-il aller jusqu'au sentiment ? L'admirer, l'aimer, n'est-ce pas s'engager sur un terrain où l'on risque de se trouver en non moins discutable compagnie ? Disons le tout de suite : un siècle n'étant point un défunt banal, et sa physiologie se compliquant de choses aussi disparates, d'événements hétérogènes, mérite mieux que des appréciations préconçues. Ne pouvant les lui accorder en entier, il est tout juste que chacun lui raisonne sa haine et son admiration.

Vrais fils de l'Église, les membres de la société Saint-Thomas ont voulu s'assurer si les catholiques devaient vraiment effacer la mémoire du XIX^e siècle de leur cœur. La main dans celle de leur mère, ils ont levé le suaire du

"grand mort", et nous ont livré, à la dernière séance solennelle, ce qu'ils ont cru lire dans les yeux de l'Église penchée sur l'illustre défunt.

1800, 1900 ! Quel est le lot de l'Église entre ces deux tombes ? De quel éclat y brille la Vérité ? Voici un programme qui laisse percer la réponse :

I. La Vérité et saint Thomas, par M. l'abbé J.-C. Tremblay, S. D.

II. Expansion de l'Église au XIXe siècle, par M. l'abbé J.-E. Duchesne, M.

III. Les luttes de l'Église au XIXe siècle, par M. l'abbé S. Bluteau, D.

IV. Les sciences et l'Église au XIXe siècle, par M. l'abbé F. Bergeron, D.

V. La vie intime de l'Église au XIXe siècle, par M. l'abbé L.-D. Lemieux, D.

VI. Le mouvement théologique au XIXe siècle, par M. l'abbé J.-A. Tremblay, M.

I. Ce travail est une sorte d'avant-propos. L'on y suit la marche de la vérité, jusqu'à saint Thomas et son école. Après avoir montré ensuite comment Dieu prépare le saint à sa mission éminente, comment saint Thomas répond à l'appel, l'auteur termine en dédiant cette séance à l'Ange de l'École, et en manifestant l'espérance qu'il l'aura pour agréable puisqu'elle est vouée à l'exaltation de la Vérité.

II. — "L'expansion de l'Église : " ce qu'était l'Église il y a cent ans, ce qu'elle est aujourd'hui au point de vue de l'étendue de son champ d'action. Que ne puis-je citer en entier les belles pages où M. Duchesne retrace le sombre horizon qui pesait sur l'Église aux environs de 1800. Voltaire ; la Révolution ; suppression des Jésuites ; mahométisme ; etc ; encore quelques jours, et l'on enterrera le Christ ! Comment l'Église s'en est-elle tirée, une étude subséquente le fera connaître. M. Duchesne, ne fait que constater. Tels fut les débuts, quels sont les résultats ? Le jeune apologiste déploie la carte du monde et nous indique en Océanie, en Asie, en Afrique, en Amérique, en... Europe, les territoires que l'Église a coloré de son sang, et signé de son dévouement. Oh ! les magnifiques colonies tail-

lées au Christ ! Les chiffres ne m'ont jamais enthousiasmé, mais j'ai dû confesser, là, leur éloquence, devant des statistiques aussi consolantes pour ma foi. Nous devrions les afficher sur toutes les routes, au bénéfice de ces esprits à courte vue qui ne connaissent que l'envahissement matériel du monde, à coups de canon ou de diplomatie.

(A suivre.) J., S.-D.

CHRONIQUE ECOLE

Ici comme ailleurs, le carnaval est fini et nous sommes en plein carême. Aussi, c'est un calme plat et, vraiment, les événements semblent se donner le mot pour se faire attendre pendant ces quelques mois. Espérons que le printemps va venir bientôt changer cet état de choses. Un chroniqueur a tout de même parfois des loisirs.

Vendredi, 1er mars, avait lieu, à la chapelle, l'ouverture du mois de saint Joseph. Il y a eu salut solennel et sermon prononcé par le Rév. M. Delay, de Saint-Louis de Chambord. Nous avons un salut tous les soirs maintenant.

Jeudi, 7 Mars, nous avons célébré, par un grand congé, la fête de saint Thomas d'Aquin.

— C'est un agréable devoir d'honorer d'un culte particulier ce grand docteur de l'Église. Sa vertu sublime et son vaste génie lui assurent à jamais la première place dans l'admiration des étudiants. Aussi, est-ce à bon droit qu'il a été choisi pour leur guide et leur modèle. Voilà pourquoi, jeudi, il nous faisait plaisir de fermer un instant nos livres pour rendre nos hommages à notre saint patron. Le matin, on chanta une grand-messe que la pompe des cérémonies, le chant et la musique rendirent très solennelle. Le soir, salut avec beau chant exécuté par l'événement Sainte-Cécile. Dans l'après-midi, les élèves des trois dernières classes ont eu la bonne fortune d'assister à une savante joute théologique donnée au Grand Séminaire par MM. les membres de la société Saint-Thomas-d'Aquin. En somme, charmant congé à tous égards.

Encore un mot de politique. Ah ! la politique, il n'y a qu'elle qui varie de ce temps-ci. Elle subit des changements vraiment... étonnants. Comment s'y fier à présent ? On sait que, par la victoire remportée par M. A. Boily dans le comté d'Humanités, les députés de la gauche se trouvaient plus nombreux que ceux de la droite. Ceux-ci, faut croire, s'effrayèrent de la tournure que prenaient les choses ; car, au moment où le dernier OISEAU-MOUCHE allait sous presse, on apprenait que M. P. Morel démissionnait comme premier ministre et que M. A. Boily était appelé par le roi à former un ministère. On ne sait pas encore comment sera formé ce ministère, mais c'est un fait que déjà M.

M. Gravel, député du comté de la *Classe d'Affaires*, a été choisi comme ministre des travaux publics.

Voici la force respective des partis en chambre actuellement. La gauche compte M. Ph. Morel, chef de l'Opposition, député du comté de *Belles-Lettres*, MM. E. Warren, député du comté de *Versification*, et J.-C. Gagné député du comté de *Physique*. La droite a M. A. Boily, premier ministre, député du comté d'Humanités, M. M. Gravel, du comté de la *Classe d'Affaires*, M. L. Boily, du comté de *Philosophie* et D. Potvin, du comté de *Rhétorique*.

La séance d'ouverture, qui avait lieu jeudi, a été assez mouvementée. Sa Majesté elle-même prononça le discours du trône qui fut adopté à l'unanimité. Les membres de la droite firent plusieurs discours sur l'éducation, sur la guerre et sur l'établissement d'un sénat, question qui se débatta à la prochaine séance. Pour cette fois l'effort de la discussion se porta surtout sur la réforme de la loi électorale. On peut rendre ce témoignage aux membres de l'Opposition, qu'ils ont vaillamment combattu ; ils ont réussi même à faire passer un article de leur programme.

Il paraît que l'on va agiter bientôt d'autres questions importantes, la question du chemin de fer de la Baie James, par exemple. On parle même de l'installation de chauffage à eau chaude dans tout le Palais du gouvernement ; quelle gloire pour le parti national si ce projet venait à se réaliser ! Attendons toujours.

DAMASE POTVIN.
Élève de Rhétorique.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B. — Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,

Gérant.

Agent pour Chicoutimi et le Lac-St-Jean.